

Douceline béguine *et* sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Mais une sainte est le reflet d'une famille, d'une ville d'une époque. Douceline est cadrée dans un portrait de famille. A ses côtés, Hugues, son frère, incite notre curiosité et bientôt captive notre attention. C'est alors, que s'anime le décor : Digne, Barjols, Hyères, Marseille... C'est la Provence médiévale, ivre de Dieu et de soleil, qui nous interpelle pour de spirituelles ascensions.¹

Prolégomènes²

Décider d'étudier la vie de sainte Douceline, c'est d'abord me souvenir d'un cadeau qui a marqué ma vie de jeune fiancée, c'est ensuite essayer de comprendre comment la vie de cette petite mystique du Moyen-Age est parvenue jusqu'à nous. C'est comprendre aussi que la plupart des gens ignorent jusqu'à son existence mais que quelques-uns la connaissent très bien grâce au manuscrit qui relate sa vie. Cette biographie qui nous est parvenue par l'intermédiaire d'un petit manuscrit gyrovague nous permet de prendre connaissance non seulement de la vie de cette jeune femme contemporaine de saint Louis, de Bonaventure et de Thomas d'Aquin mais nous ouvre une fenêtre sur la vie de quelques femmes béguines dans une ville d'Occident en plein développement, au XIII^e siècle.

Cet ouvrage offre d'après Albanès trois grands intérêts : linguistique, historique et hagiographique.³

Nous étudierons le manuscrit comme récit élaboré dans une période particulière de la France du Moyen-Age et comme trace de cette expérience mystique et de sa réception. Nous aurons bien sûr, à établir en quoi Douceline et ses filles sont des béguines, en ayant préalablement défini le mouvement béguinal en général et rappelé pourquoi cette voie a été condamnée puis interdite par l'Eglise.

¹ Claude THOUMYRE, Michèle THOUVENOT, *Madame Douceline d'Hyères et son frère Hugues de Digne*, Paris, Editions S.O.S., 1977, p. 5.

² Je reprends cet intitulé au livre d' Albanès lui-même.

³ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, 1879, trad. de Joseph Hyacinthe ALBANES, p. Prolégomènes VII.

Nous soulignerons quelques similitudes avec un autre récit contemporain et d'une grande importance pour l'étude de la mystique : la biographie de saint François par Bonaventure.

Après avoir posé quelques jalons concernant la vie de Douceline. Nous tenterons de comprendre ce qui se jouent dans le corps de cette jeune femme mystique d'après le récit que nous en fait sa suivante, et les auteurs qui ont redécouvert cette biographie. Nous aurons à tisser ensemble expériences mystiques et considérations psychologiques.

Alors nous tenterons de répondre à ce double questionnement : La *Vie de Douceline* une imitation de la *Vie de François* ? Douceline, un modèle pour aujourd'hui ?

I. Histoire

Dans notre introduction nous avons repris ce qu'Albanès découvre comme intérêt à ce manuscrit. Ici il est question de l'intérêt historique. La vie de Douceline se déroule dans un contexte historique tout-à-fait particulier. Et comme la biographie est portée par Philippine de Porcellet, héritière d'une grande famille de Marseille, dans un béguinage qui n'est pas clôt, les bruits du monde environnant sont perceptibles dans le récit. Nous y croisons des personnages de premier ordre : saint Louis, et son frère Charles 1^{er} d'Anjou, les frères mineurs saint François et saint Bonaventure. Nous soulignerons le rôle et l'influence d'Hugues de Digne éminent franciscain, sur la spiritualité de Douceline et de ses filles. C'est par lui qu'elles ont accès à saint François et à sa biographie. À la mort d'Hugues, c'est Jean de Parme, général des franciscains qui conseille Douceline. Jean de Parme fut le prédécesseur de Bonaventure. Il fit élire le « Docteur séraphique » à la tête de l'ordre des franciscains. Bonaventure est l'auteur de la célèbre *Legenda major* approuvé par le chapitre général de Pise en 1263.

Doc I : frise chronologique.

L'histoire de la France à cette époque est traversée par de grands événements : les croisades auxquelles participeront Louis IX et Charles d'Anjou. C'est au retour de la septième croisade qu'Hugues de Digne, frère de Douceline prêchera devant le roi. C'est au cours de la huitième croisade que le roi mourra. Un autre événement qui lui est intimement lié : l'épidémie de lèpre

L'endémie lépreuse était déjà importante au XI^e siècle mais les croisades ont pu entraîner une reviviscence majeure de l'épidémie de lèpre aux XII^e et XIII^e siècles. Selon Michelet " la lèpre était le hideux héritage des croisades."

La multiplication des pèlerinages semble avoir contribué à la propagation de la lèpre d'après Jean Vitaux que nous venons de citer. « Les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle ont répandu la lèpre dans le nord de l'Espagne [...] où plus de 200 léproseries et maladreries jalonnent les chemins de Saint-Jacques au XIII^e siècle. »⁴

1. Charles d'Anjou

Ce dernier entretint une correspondance avec Douceline. La sainte avait été appelée au chevet de Béatrice de Provence, fille et héritière de Raimond-Béranger V, son épouse lors d'un accouchement difficile. La naissance facilitée par les prières de la sainte fut considérée comme un miracle. C'est Douceline qui d'après notre récit conseilla à Charles d'accepter le royaume de Sicile que le pape Urbain IV lui offrait. Le récit nous donne l'écho de la bataille de Bénévent où Charles d'Anjou sur le chemin de son nouveau royaume défait l'armée allemande en février 1266.

Il vainquit les ennemis de l'église de Dieu, exactement comme la sainte femme le lui avait dit. Et quand il eut aussi manifestement reconnu l'esprit de la sainte, et la vérité de ses paroles, il eut pour elle la plus grande dévotion...⁵

Douceline fut ainsi considérée comme une prophétesse. Geneviève Brunel Lobrichon voit dans la sainte le prototype des femmes mystique du XIV^e siècle qui « eurent dans l'Occident chrétien, outre un rôle spirituel auprès du peuple, une influence certaine sur les milieux politique de leurs temps. »⁶

Charles d'Anjou joue aussi un rôle important dans l'histoire de Marseille. Devenu Comte de Provence par son mariage, il entreprend de soumettre Marseille. Albanès nous relate les principaux événements.

Charles d'Anjou revenu d'Orient en 1250, engagea presque aussitôt avec la ville de Marseille une lutte ardente qui se termina peu d'années après, par la complète soumission de la cité. En 1251, il envahit et détruisa son territoire avec une puissante armée, et l'obligea à conclure avec lui le traité connu sous le nom de *Premiers chapitres de Paix*. En 1257, la guerre recommença avec plus de violence, et elle eut

⁴ Jean VITAUX, « Chapitre II. La grande épidémie de lèpre européenne » [en ligne], *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, 2020, p. 19, URL : <https://shs.cairn.info/histoire-de-la-lepre--9782715401815-page-19>.

⁵ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. 157.

⁶ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1988, p. 51.

pour résultat les *Seconds chapitres de Paix*, qui livrèrent la ville au pouvoir du comte de Provence. Ce fut la fin de la République de Marseille.⁷

Ces *Chapitre de Paix* constituèrent ensuite le droit public de la ville.

Doc II : « Exécution des rebelles de Marseille » Les grandes chroniques de France.

2. Marseille

Un autre personnage du récit n'est-il pas la ville de Marseille elle-même dont nous entendons jusqu'au cœur de la maison de Roubaud les rumeurs ? Ville qui connaît à cette époque un bouillonnement particulier. Objet de luttes politiques mais aussi formidable lieu de développement religieux.

Marseille au XIII^e siècle connaît comme toutes les villes de cette époque une forte expansion. C'est un port ouvert sur la méditerranée et le commerce maritime est florissant. Le XIII^e siècle voit l'avènement d'une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie qui se développe en milieu urbain à Marseille comme ailleurs. C'est de ce milieu ainsi que des grandes familles marseillaises que viendront la majorité des « filles » de Douceline. Elle-même est fille de Bérengier « grand et riche marchand ». Lors de sa mort le manuscrit précise que « le plus grand nombre de ses filles, les plus distinguées par le rang, la richesse et l'intelligence se trouvaient là ».

En 1217 Marseille s'érige en république, de même que Hyères. Nous avons vu que Charles d'Anjou a récupéré la ville après un affrontement sanglant.

L'histoire locale, d'abord qui pourra y ramasser des renseignements précieux sur les monuments, les institutions et les mœurs de la ville et des habitants de Marseille, et un nombre considérable de noms propres.⁸

Albanès montre le grand intérêt de ce manuscrit comme source pour étudier l'histoire religieuse et l'histoire plus générale de cette époque. Marseille connaît au début du XIII^e siècle un fort essor démographique et nombreux sont les ordres mendiants, les hôpitaux qui viennent

⁷ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. Prolégomènes LIII.

⁸ *Ibid.*, p. Prolégomènes VI.

s'installer dans la cité phocéenne.⁹ Mais elle connaît aussi un fort exode rural et de nouvelles pauvretés l'entraînant, comme toutes les villes, à se doter d'un hôtel-Dieu.

De par son exceptionnelle configuration géographique, Marseille offre depuis le début de l'ère chrétienne un abri naturel aux formations religieuses naissantes. [...] Au moment où la ville médiévale atteint son apogée démographique (environ 20 000 âmes), se met en branle le grand déferlement mendiant. En l'espace d'une vingtaine d'années, en effet, on y voit s'établir aux côtés des Hospitaliers et des Templiers récemment installés sur les rives du port, les Trinitaires (1203) les Prémontrés (1204), les Carmes (1207), les Dominicains (c. 1224) et les Franciscains (après 1224), incontestablement les plus influents. Viendront se joindre à partir des années 1250 les Clarisses, un béguinage, les Frères augustins et autres groupuscules également gagnés à l'idéal de la pauvreté volontaire dont plusieurs devaient disparaître à l'issue du concile de Lyon de 1274.

Parmi ces derniers, distinguons la communauté provençale des Frères de la Pénitence ou Sachets (avant 1248), ainsi que les Frères Servites (c. 1260), d'origine italienne.¹⁰

Doc III : Cartes

3. Contexte religieux

Après avoir visiter brièvement le temps et le lieu, nous pensons que nous avons aussi besoin de comprendre le contexte religieux dans lequel évoluent nos personnages. Nous avons déjà souligné la présence de certains personnages dont l'influence religieuse a été déterminante. Mais ici nous nous chercherons plutôt à voir comment ces personnalités ont marqué la pensée théologique de l'époque de Douceline.

Bonaventure qui rédigea la *Legenda Major*, est aussi le grand théologien, père de la théologie symbolique.

Une théologie de *excessus* en face de la richesse toujours plus grande de Dieu ; l'excès de lumière qui demeure insaisissable, exige la foi ; l'excès d'amour dans le crucifié requiert la pure humilité et le don de soi, et même l'excès de la profusion divine réclame impérieusement la pauvreté totale qui, en tant que geste humain de renoncement à tout, est la réponse exacte, autant que l'homme peut la donner, au don total de Dieu jusqu'à la mort sur la Croix.¹¹

Boespflug souligne l'importance de la date des stigmates de François dans la pensée médiévale et ses implications dans l'iconographie. Il considère que 1224 ou 1226 constitue un point de repère.

Révéle seulement à la mort du Poverello, en 1226, ce prodige eut un retentissement immense dans toute l'Europe, avant même sa canonisation qui fut prononcée en 1228. C'est une première absolue dans

⁹ Edouard BARATIER, « Le mouvement mendiant à Marseille », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1973, consulté le 21 octobre 2024.

¹⁰ Francine MICHAUD, « Le pauvre transformé : les hommes, les femmes et la charité à Marseille, du XIII^e siècle jusqu'à la Peste noire » [en ligne], *Revue historique*, vol. 650, n° 2, Presses Universitaires de France, 2009, p. 248, URL : <https://shs.cairn.info/revue-historique-2009-2-page-243>, consulté le 14 novembre 2024.

¹¹ Hans URS VON BALTHASAR, *La gloire et la croix*, vol. II Styles, Paris, Aubier théologie, 1968, p. 257.

l'histoire du Christianisme. [...] On y verra à juste titre un nouvel épisode de la logique de l'impression d'image par contact ou imitation fidèle : à sa façon, le stigmatisé constitue en son corps une image achéiropoïète. [...] ... la stigmatisation de François exprime d'une manière particulièrement éloquente le désir intense d'union au Christ de la passion qui s'empara, en dépit de nombreux détracteurs, de toute la spiritualité chrétienne occidentale : "s'associer" à la passion devint l'acte principal de la piété chrétienne.

Plus loin dans ce passage Boespflug, en mentionnant le mouvement béguinal, pourra affirmer :

L'*imitatio Christi* n'était certes pas un thème neuf, mais il reçut alors une interprétation nouvelle : il s'agissait surtout, désormais, d'identification voire de configuration au Christ en son humanité souffrante. Ce qui impliquait un "com-pâtir". Compassio, le mot latin qui dit cette aspiration profonde à compatir émotionnellement jusqu'à "souffrir avec " physiquement devint un des mots clefs de la spiritualité. [...] les principaux ouvrages de spiritualité des XIII^e et XIV^e siècles témoignent, à l'envi de cette orientation...¹²

Ces propos de Boespflug semblent écrits pour commenter la *Vida* de Douceline. Ou plutôt Douceline semble de son siècle, dans la façon dont elle vit son attachement au Christ de la Passion.

Le Moyen-Age voit aussi fleurir, y compris à Marseille et dans toute la Provence des mouvements que l'Eglise catholique qualifia d'hérétiques. Les sources sont incertaines et sujet à caution dans la mesure où les principaux documents conservés sont à charge et « rédigés par les vainqueurs ».

Toutefois, dans les deux cas [Marseille et Avignon], les motifs invoqués ne concernent pas les pratiques et croyances hétérodoxes mais bien la lutte pour le pouvoir au sein des deux cités : regroupés dans la *confratria* une partie des Marseillais est en conflit ouvert avec l'évêque ; quant aux Avignonnais, ils ont tué et coupé en morceaux par leur ennemi capital Guillaume de Baux ! dès cette époque on est donc en face d'une extension du champ de l'hérésie au domaine politique...¹³

Plus loin l'auteur relate « l'affaire des vaudois de Marseille » peu avant l'arrivée de Charles d'Anjou que cette affaire arrange bien.

Le mouvement des « pauvres du Christ » était aussi présent en Provence.

a) *De nouvelles images*

Le XIII^e siècle voit la naissance d'une nouvelle iconographie : Le Christ du crucifié n'est plus un Christ en gloire, et on voit apparaître en même temps un nouveau thème : le voile de

¹² François BOESPFLUG, *Dieu et ses images : une histoire de l'Éternel dans l'art*, Montrouge, Bayard, 2017, p. 181.

¹³ Jacques CHIFFOLEAU, « Vie et mort de l'hérésie en Provence et dans la vallée du Rhône du début du XIII^e au début du XIV^e siècle » [en ligne], Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1985, p. 75, URL : https://www.persee.fr/doc/cafan_0575-061x_1985_act_20_1_1376.

Véronique, (vera icona) dont la vénération permet l'acquisition d'indulgence. L'image du Trône de grâce devient prépondérante dès le XII^e siècle.

Le « baiser au lépreux » devient un motif : la vie de François d'Assise mentionne cet épisode mais avant lui celle de saint Martin de Tours et Louis IX soignait lui-même les lépreux. Nous avons vu que l'iconographie du Moyen-Âge propose une image d'un Christ humain et souffrant. Le thème du Christ lépreux prend forme, témoignage du contexte épidémique.

Doc IV : le baiser au lépreux (voir chapitre suivant.)

4. Histoires de manuscrits

a) Ms 13 503¹⁴

Li vida de la benaurada sancta Doucelina, mayre de las donnas de Robaut

Le manuscrit unique, d'un seul et même écrivain, dont nous disposons est la seconde rédaction datée de 1315 conservée à la BNF sous le numéro d'enregistrement 13503. Ce manuscrit reparait sous forme d'un ouvrage présentant l'original en provençal accompagné d'une traduction, de plusieurs documents annexes en latin et d'une longue introduction ou Prolégomènes rédigé par J.H. Albanès qui établit que l'auteur de l'œuvre originale est, avec grande certitude, Philippine de Porcellet.¹⁵ Albanès retrace dans ses Prolégomènes l'itinéraire de ce manuscrit entre 1414, date à laquelle la maison Roubaud fut définitivement fermée jusqu'à son arrivée à la BNF dans les années 1820.

Une des originalités de ce document est la langue qu'il utilise. Devenu outil d'étude de tous les spécialistes de la langue provençale, il en est l'ouvrage de référence en matière linguistique.

Elles voulurent donc, par exception à ce qui se faisait généralement, que cette Vie fût écrite dans la langue vulgaire, *la langue laïque*, comprise de tous et toutes.¹⁶ La Vie de Douceline est un ouvrage destiné à l'édification des béguines de Marseille et à ce titre il était nécessaire qu'il soit rédigé dans la langue « communément parlée » : le marseillais du XIII^e siècle. Cet ouvrage destiné à des femmes, est rédigé par une femme en langage de femme d'après Albanès. (Voir l'épilogue)

¹⁴ « Vie de Ste Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille. », manuscrit, 1301.

¹⁵ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit.

¹⁶ *Ibid.*, p. Prolégomènes XIX.

b) « *Vida de sainte Douceline* » et « *Legenda Major* ».

Plusieurs auteurs soulignent de grandes similitudes entre le récit de la *Vie de Douceline* et la *Legenda major* de Bonaventure. Carozzi note dans son article : Les parallélismes de rédaction sont d'ailleurs frappants.¹⁷ Les deux ouvrages sont construits de façon très semblable et comportent tous deux quinze chapitres. L'autrice de notre récit, Philippine de Porcellet, s'est inspiré de la *Legenda major* si l'on en croit Geneviève Brunel-Lobrichon, et elle présente Douceline comme « une parfaite imitatrice de saint François ». ¹⁸ Le chapitre onze reçoit le même intitulé dans les deux ouvrages : *De l'intelligence des Ecritures et de l'esprit de prophétie*.¹⁹

Le culte de sainte Douceline comme pour François, commença immédiatement après sa mort. Et le récit qu'en fait l'auteure met en relief des similitudes avec le récit que nous avons de la mort et du culte de saint François. Et Bernard Forthomme dans son article consacré à Douceline confirme : « Les quinze chapitres suivent le rythme de la vie de saint François écrite par saint Bonaventure. » ²⁰

En ce début du XIII^e siècle, en effet, la mentalité et le comportement des foules et des individus à l'égard des personnages réputés saints n'ont pas varié depuis la fin du IV^e siècle : à cette époque, les gens de Tours volèrent le cadavre de saint Martin à ceux de Poitiers. [...] Autour de François moribond, c'est la veille des convoitises en quête du saint cadavre. La grande peur des gens d'Assise, c'est celle de leurs ennemis traditionnels, les gens de Pérouse. [...] On transporte donc le moribond à l'intérieur des remparts, dans le palais épiscopal, où François sera gardé à la fois des Pérugins et des francs-tireurs de la religion. [...] Tout va très vite ensuite. La ruée sur le corps pour voir les stigmates et toucher la sainte relique.²¹

Dans la *Vie de Douceline*, nous trouvons un récit très approchant de la mort et de l'ensevelissement de la sainte. Peu avant de mourir, elle confiera ses filles à « Notre Seigneur

¹⁷ Claude CAROZZI, « Une béguine joachimite : Douceline, sœur d'Hugues de Digne », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1975, p. 178.

¹⁸ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *op. cit.*, p. 48.

¹⁹ Martine PETRINI-POLI, « « Legenda Major » (Légende majeure) de saint Bonaventure sur la vie de saint François d'Assise » [en ligne], 2021, URL : <https://www.narthex.fr/reflexions/ecrits-mystiques/legenda-major-legende-majeure-de-saint-bonaventure-sur-la-vie-de-saint-francois-d2019assise/>.

²⁰ Audrey FELA, *Les femmes mystiques : histoire et dictionnaire* [en ligne], coll. « Bouquins », 2013, p. 321, URL : <https://books.apple.com/us/book/les-femmes-mystiques/id627743929>, consulté le 26 octobre 2024.

²¹ Jacques Le GOFF, « Chapitre II. À la recherche du vrai saint François », *Folio Histoire*, Gallimard, 2014, p. 92.

et à saint François. »²² Elle expira après une extase de trois jours et trois nuits. Difficile de ne pas y voir une référence à la mort du Christ auquel la sainte a, toute sa vie, tenté de se conformer.

Quand le jour fut venu, le bruit de sa mort se répandit. Et aussitôt que l'on sut qu'elle avait trépassé, et que la nouvelle en eut été divulguée par la ville, tout le peuple accourut avec empressement, pour voir et pour toucher le saint corps, pour la grande dévotion que le peuple avait envers elle. Tous ceux qui pouvaient trouver quelque chose qui lui eut appartenu, l'emportaient pour en faire des reliques ; [...] On vint même avec des couteaux, pour mettre sa robe en morceaux et se la partager ; [...] On craignit beaucoup qu'on mît en pièces le saint corps lui-même, et qu'on ne pût pas le sortir entier de la maison de Roubaud. Le viguier vint aussitôt avec les autres autorités [...] et ils amenèrent pour sa garde les gens d'armes qu'ils commandaient. Le peuple entier accourut ; on se précipitait avec une ardeur incroyable sur le saint corps, et les gardes ne pouvaient l'empêcher par aucun moyen. Avant qu'on fût arrivé à l'église, on lui mit successivement trois tuniques, qui furent aussitôt taillées en pièces. [...] Les soldats qui la défendaient de toutes leurs forces, avec leurs épées et leurs masses, purent à peine empêcher qu'on ne dépêçât le corps lui-même, par un excès de dévotion.²³

La spiritualité franciscaine de Douceline affleure tout au long du récit et les références à saint François sont fréquentes. « L'idée de la certitude du salut par saint François. » nous dit encore Renan.²⁴

Le texte de la *Vie de Douceline* reprend aussi le motif des *fioretti* : en particulier le chapitre septième sur la douceur et l'innocence. Il y est question d'oiseaux, d'agneau ou de brebis. Au chapitre suivant il est question de belles choses et de mélodies. L'ensemble de l'ouvrage laisse une place prépondérante à l'accueil du plus pauvre et on retrouve des épisodes similaires à ceux où saint François embrasse un lépreux. (Voir document n° IV)

Les vertus que développe la *Vida* sont dans le même ordre, celles que l'on retrouve dans la *Legenda major* de Bonaventure : humilité, obéissance, pauvreté, austérité, piété et innocence, charité et service des malades, fermeté de la contemplation, intelligence des Ecritures et esprit de prophétie.²⁵

²² Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. 193.

²³ *Ibid.*, p. 197.

²⁴ Ernest (1823-1892) Auteur du texte RENAN, *Mélanges religieux et historiques / Ernest Renan ; Publié par Ernest Tharaud* [en ligne], 1904, p. 373, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1425098z>.

²⁵ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », op. cit., p. 48.

5. Un saint peut en cacher un autre : Hugues (1205-1256)

Saint Hugues, son frère, lui aussi a eu un destin particulier et son influence sur la vie spirituelle de sa sœur est indéniable. On sait peu de chose et les sources divergent. Il a sûrement été un personnage important comme franciscain, frère mineur de la seconde génération qui n'envisage que la vie cloîtrée au contraire de saint François. Il fut proche de Jean de Parme qui rendra visite à Douceline et très influencé par les écrits de Joachim de Flore. Georges Duby en parle ainsi :

Lorsque le croisé (saint Louis) revint après six années, on ne le reconnaissait plus. L'échec, le long séjour à travers les Lieux saints qui restaient inaccessibles, le sermon sur la justice qu'à peine débarqué il entendit à Hyères prononcé par le franciscain Hugues de Barjols, fou de Dieu, l'avaient à proprement "converti", avaient retourné sa volonté. Il demeura le reste de sa vie pénitent.²⁶

Et la *Vida* abonde en ce sens : « Sa prédication fut luisante et échauffante comme le soleil, car elle amenait merveilleusement les hommes à servir Dieu. »²⁷

Ernest Renan le mentionne en ces termes :

Hugues eut une très grande réputation dans la région du bas Rhône. On accourait de toutes parts à sa cellule d'Hyères pour entendre les terreurs et les espérances de la nouvelle Apocalypse. Il possédait tous les ouvrages de Joachim, écrits en grosses lettres ; on le tenait généralement lui-même pour un prophète, et il fut le père d'une sorte de tiers-ordre de mendiants vagabonds qu'on appelait *saccati* ou *boscarioli*.²⁸

Cet ordre des *saccati* ou Sachet en français, sera condamné à disparaître par le Concile de Lyon II, l'année de la mort de Douceline, ainsi que tous les ordres mendiants dont la création était postérieure au Concile de Latran en 1215.

II. Etre béguine

1. Le mouvement béguinal

Le mouvement béguinal prend naissance en Belgique, en milieu urbain. Il apparaît dès la fin du XII^e siècle autour de Marie d'Oignies (1177-1213). On le retrouvera en Allemagne, dès 1223.

En 1243, le chroniqueur Mathieu de Paris dénombre à Cologne 1000 béguines, soit 6% de la population de cette époque.²⁹ On peut identifier trois aires géographiques de son expansion :

²⁶ Georges DUBY, *Le Moyen Âge : de Hugues Capet à Jeanne d'Arc, 987 - 1460*, Paris, Hachette, coll. « Collection Pluriel » 8547, 1993, p. 404.

²⁷ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. 5.

²⁸ Ernest (1823-1892) Auteur du texte RENAN, *Mélanges religieux et historiques / Ernest Renan ; Publié par Ernest Tharaud* [en ligne], op. cit., p. 364.

²⁹ Silvana PANCIERA, *Les béguines, une communauté de femmes libres*, Paris, Almor, 2021, p. 37.

-La Bourgogne et le sud de la France, puis l'Espagne, la Sicile, le Vénète et la Calabre.
-Les pays de l'empire du Rhin et de l'Est, la Hongrie, la Pologne, la Suède et la Suisse.
- Les Flandres, le Hainaut, le Brabant, le diocèse de Liège, les Pays-Bas et le nord de la France.
On parle d'à peu près un million de béguines au sommet de l'expansion du mouvement au XIII^e.³⁰

Sans fondatrice, sans origine précise, le mouvement béguinal est aussi dépourvu d'une règle unique puisque chaque béguinage dispose de sa propre règle, bien que par la suite, diverses communautés adopteront celle de l'un des tiers-ordres.³¹

Il est jusqu'au nom dont nous ne savons pas exactement l'origine. « L'imprécision de leur état » sera leur spécificité mais aussi ce qui les rendra rapidement suspects aux yeux de l'Eglise et des autorités municipales. Il semble que ce mode de vie était la réponse circonstanciée au moment de leur apparition. Les femmes, en très grand nombre, ne trouvaient pas toujours un couvent pour les accueillir. Entrer dans un couvent nécessitait de fournir une dot. De plus les femmes pauvres fuyant des mariages forcés préféraient parfois trouver refuge dans ces institutions où elles gardaient une forme d'indépendance et pouvait conserver un travail artisanal.

Les béguines et les bégards ne prononcent pas des vœux mais des promesses. Celles-ci se maintiennent durant la vie béguinale, mais peuvent être interrompues sans qu'une autorisation soit nécessaire et sans sentiments de culpabilité. Les béguines prononçaient deux promesses : chasteté et obéissance à la Règle du béguinage dont la Grande Dame était la garante institutionnelle.³²

Etre béguine c'est choisir de rester laïque. La sainte ne prononçât ses vœux que devant son frère et non devant l'évêque comme de coutume. L'Eglise comprit vite que ces hommes et surtout ces femmes échappaient à son emprise. Les biens de ces béguines n'étaient plus préemptés par les ordres religieux. Les béguines furent d'abord accusées d'oisiveté ce qui provoqua l'inquiétude de la bourgeoisie bien-pensante.

Dès leur apparition les béguines et les bégards furent marqués par l'imprécision de leur état : clercs ou laïques ? contemplatifs ou actifs ? célibataires ou mariés ? cet état intermédiaire qui faisait d'eux des « marginaux de l'entre-deux » suscita un discours méfiant et comminatoires de l'Eglise établie à leur encontre.³³

Très vite certaines béguines seront accusées d'hérésies par l'inquisition dès 1231. Béguines et bégards furent accusés d'être des adeptes de la secte du Libre Esprit ou d'accointance avec les

³⁰ *Ibid.*, p. 38.

³¹ *Ibid.*, p. 42.

³² *Ibid.*, p. 125.

³³ Régis DERICQUEBOURG, « Jean-Claude Schmitt, Mort d'une hérésie, l'Eglise et les clercs face aux béguines et aux bégards du Rhin supérieur du XIV^e au XV^e siècle, 1978 », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1982, p. 952.

mouvements vaudois et albigeois ; nous avons noté la présence de vaudois à Marseille à cette époque. On connaît mieux l'histoire de Marguerite Porète brûlée en 1310.

Au concile de Lyon, l'année de la mort de Douceline, le franciscain Guibert de Tournai rapporte au pape Grégoire X (1271-1276) :

Il y a chez nous des femmes qu'on appelle béguines, dont certaines se flattent de leurs subtilités et se réjouissent des nouveautés. Elles ont interprété les mystères de l'Écriture et les ont traduits en français, alors que ceux qui sont vraiment versés dans leur étude ne les pénètrent qu'à peine. Elles les lisent ensemble, sans respect, avec audace dans des conventicules, dans des cellules obscures, sur les places publiques.³⁴

L'Eglise et le pape Clément V (1305-1314), prennent peur, accusent les béguines d'hérésies et confisquent leurs biens après le concile de Vienne.

Dans la Bulle « Ad nostrum » voici ce qu'on peut lire :

Il nous est revenu que certaines femmes que le peuple appelle "béguines", prise d'une espèce de folie, discutent de la Sainte Trinité et de l'essence divine et qu'elles professent sur la foi et les sacrements des doctrines contraires à la foi catholique, égarant ainsi nombres de gens simples. Puisqu'elles ne promettent obéissance à personne, ne renoncent pas à leurs biens, ne se soumettent à nulle règle approuvée, elles ne sont en rien "religieuses" malgré l'habit qu'elles portent et même lorsqu'elles sont associées à des ordres qui les cautionnent. C'est pourquoi nous décidons avec l'approbation du concile que leur manière de vivre soit pour toujours interdite et qu'elles soient exclues de l'Eglise de Dieu.³⁵

Suivant les régions les conséquences de cette Bulle furent diverses. En Allemagne les béguines furent persécutés jusqu'au bûcher.

« La persécution ne fut pas régulière, mais procéda par bonds successifs » explique Schmitt cité par Panciera.

Suivant les régions ces décrets déclenchèrent des persécutions plus ou moins importantes. Pourtant des ecclésiastiques importants, les théologiens de la mystique rhénane, prirent fait et cause pour les béguines : Le dominicain Maître Eckhart, qui prêcha pour les béguines de Strasbourg et utilisera pour cela la langue vernaculaire, et son élève Ruysbroeck, qui prêcha à Bruxelles. Louis IX fondera le grand béguinage de Paris qui ne sera fermé qu'en 1471 et qui pouvait accueillir environ 400 femmes, veuves ou jeunes célibataires.

³⁴ Silvana PANCIERA, *Les béguines, une communauté de femmes libres*, op. cit., p. 51.

³⁵ *Ibid.*, p. 52.

Le poète Rutebeuf (1230 ? - ?1280) illustre bien dans son poème célèbre l'incompréhension de la vie béguinale pour ses contemporains, mais aussi la faveur du roi Charles IX pour certains ordres religieux : *Li diz des Beguines*

Quoi que puisse dire une Béguine,
Prenez-le tous en bonne part :
Tout est religion
De ce qu'on trouve dans sa vie.
Sa parole est prophétie,
Si elle rit c'est pour être sociable,
Si elle pleure, c'est pour dévotion,
Si elle dort, elle est en extase,
Si elle songe, c'est une vision,
Si elle ment, n'en croyez rien.

Si une Béguine se marie,
C'est là son genre de vie à elle :
Ses vœux, sa profession
Ne sont pas pour toute la vie.
Cette année, elle pleure, cette année elle prie,
Et cette année elle prendra époux.
Tantôt elle est Marthe, tantôt Marie,
Tantôt elle se garde, tantôt elle se marie.
Mais n'en dites rien que du bien :
Sinon le roi ne le souffrirait pas.

Il s'en prendra aussi aux frères Sachets qui bénéficiaient de la protection du roi.³⁶ Villon reprendra plus tard les mêmes critiques.

Au XIV^e siècle, dans le climat de suspicion et condamnation de l'après concile de Vienne (1311-1312), la plupart des béguines se mettent à l'abri en adoptant une règle du Tiers Ordre.³⁷

a) *L'architecture béguinale*

Le mouvement béguinal, même s'il a été interdit assez rapidement a laissé quelques traces encore visibles aujourd'hui : son architecture a traversé les siècles en particulier à Bruges et en Flandres. Les béguinages de Douceline ont complètement disparu mais d'autres sont encore là pour attester de la créativité de ce mouvement spirituel mais aussi social, urbain et architectural. Afin d'assurer la sécurité de ces femmes vivant une forme de vie originale de communauté

³⁶ Félix LECOY, « Sur un passage difficile de Rutebeuf (Chanson des Ordres, vv. 49- 50) » [en ligne], Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1964, URL : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1964_num_85_338_2952.

³⁷ Silvana PANCIERA, *Les béguines, une communauté de femmes libres*, op. cit., p. 95.

respectant l'autonomie de chacune, l'espace architectural doit être repensé. Ni couvent, ni monastère, mais espace collectif mêlant sécurité et indépendance.

Les béguinages comme nouveau mode de vie connaissent un regain d'intérêt. Les béguinages comme programmes architecturaux sont sauvegardés : En 1998, treize béguinages de Flandre ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

2. L'exception de Roubaud (1250 env.- 1414) ?

Dans son article intitulé « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : un béguinage provençal, l'auteur parle des « traits originaux du béguinage méridional.³⁸

Sainte Douceline fut la première à porter en Provence ce nom de béguine. La *Vida* nous relate l'épisode, où en accord avec son frère franciscain, qui était aussi son conseiller, elle choisit cette forme de vie. A Roubaud, la fine fleur de l'aristocratie marseillaise était représentée.³⁹ Cet épisode fait suite à une vision au cours de laquelle la sainte comprend l'appel à une vie différente et découvre l'habit qu'elle doit revêtir (ici encore il est question du corps) mais il n'est nullement question de spiritualité.

L'habit noir et le voile blanc constituent la seule forme de cet état de vie. Rien sur la spiritualité ; un habit seul dont la vue fait naître une joie débordante.⁴⁰

La maison de Roubaud sans doute créée vers 1250 ne devint florissante qu'à partir de 1257, après la fin de la République de Marseille. Le conflit entre Charles d'Anjou, Comte de Provence et ami de Douceline et la République de Marseille explique les difficultés de Roubaud. « Loin de soutenir les prétentions épiscopales, l'école d'Hugues de Digne et en général les franciscains ardents étaient, à cette époque de faibles défenseurs de la hiérarchie. »

La maison de Roubaud n'était pas une maison religieuse et Salimbene de Adam affirme que la sainte a vécu « dans le siècle » sans appartenir à aucun ordre. Elle avait fait vœu de pauvreté, d'obéissance et de virginité contrairement à ses compagnes qui ne faisaient pas vœu de pauvreté. Inspirée par saint François elle fit le choix d'une pauvreté radicale pour elle-même.

³⁸ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *op. cit.*

³⁹ Les dames de Pontevès, de Flotte, d'Anselme, de Cadarache, d'Hugolen, de Rocas, de Pennes, de Fos, de Colobrières, de Sabran, de Sabran, de Gignac, du Puy, de Servières, de Porcellet qui toutes appartenaient aux premières familles du pays. Prolégomènes XXX.

⁴⁰ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *op. cit.*, p. 46.

L'Institut de sainte Douceline était une réunion de personnes pieuses qui désiraient d'éloigner du monde, pour mener une vie humble et mortifiée, et se sanctifier ensemble par la pratique des œuvres de charité, et la méditation de la passion de Notre Seigneur. Il se composait de trois sortes de personnes : 1° de jeunes enfants que l'on formait à la vertu. 2° de jeunes filles d'un âge plus avancé, qui renonçaient à s'établir dans le siècle et embrassaient la règle de la maison. 3° de dames qui avaient vécu dans le mariage, et qui s'y retiraient après leur veuvage. On y voyait aussi des servantes soit attachées à la communauté, soit personnellement à celles qui en faisaient partie.⁴¹

Les dames de Roubaud n'étaient pas assujetties à la clôture et pouvaient vivre au dehors. Elles conservaient la propriété et l'administration de leurs biens : « Une vie de pauvreté moyenne » Elles n'avaient pas d'église à elles, ne chantaient pas l'office et ne faisaient vœu que de chasteté et d'obéissance.

Trois bulles de Jean XXII, en 1320, 1323 et 1325 (publiées par Albanès), disculpèrent les héritières de Douceline des reproches formulés dans le décret conciliaire *Cum de quibusdam mulieribus* contre les béguines en général, « d'avoir trop volontiers disserté sur la sainte Trinité et l'essence divine, d'avoir aussi répandu quelques fantaisies au sujet de la foi et des sacrements. »⁴²

A la fin de l'ouvrage Albanès nous livre la « règle de Douceline » tout à la fois règle de non-règle et texte dénué de juridisme et empreint d'une certaine poésie.

Vous êtes ici rassemblées, mes filles, dans l'amour du Christ et le Christ vous a liées par la charité. Tous les autres saints Ordres ont un lien très fort, leurs règles ; mais vous autres disait-elle, le seul lien qui vous unit, c'est la charité. Cette pauvre cordelette, la charité du Christ, vous a ainsi unies, car il n'est pas de lien plus fort dans aucune règle...⁴³

La maison de Roubaud perdurera jusqu'en 1414. Douceline (1214-1274)

1. Brève biographie

Elle naît à Digne en 1214, puis elle séjourne à Barjols, Hyères, Gênes, Aix et enfin Marseille. Fille de riches commerçants, orpheline de mère très jeune, elle a un frère plus âgé, le Bienheureux Hugues (1205-1285) franciscain qui en 1254 « fut appelé par Saint Louis pour prêcher devant lui, à Hyères où il venait de débarquer »⁴⁴ de la septième croisade.

⁴¹ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. Prolégomènes LXII.

⁴² Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », op. cit., p. 42.

⁴³ Edouard BARATIER, « Le mouvement mendiant à Marseille », op. cit., p. 191.

⁴⁴ Philippine DE PORCELLET, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, op. cit., p. Prolégomènes LIII.

Douceline savait lire et écrire : elle entretient une correspondance avec Charles Ier d'Anjou, lit la vie de saint François et rédige la règle de Roubaud.⁴⁵ Mais l'essentiel de sa connaissance est plutôt à rapprocher de son expérience mystique : « Mais il est certain qu'il n'y a aucune proportion entre ses études premières et la doctrine éminente que ses fréquentes communications avec le monde surnaturel lui firent acquérir. »⁴⁶ Cette connaissance nous le verrons est celle de la « connaissance mystique » et de l'extase comme le définit Bonaventure.

Le récit ne rapporte que peu de parole de Douceline qui permettent de comprendre sa spiritualité. Elle avait fait du silence et de la discrétion une règle. Relevons ces citations, qui disent ce savoir reçu dans l'expérience mystique et que les théologiens de l'époque reconnurent.

“Qu'est-ce que l'âme ? C'est le miroir de la majesté divine, et en elle Dieu a apposé un sceau.” On rapporta cette réponse à ce grand lecteur, qui dit, en l'apprenant : “En vérité, tous les maîtres et tous les professeurs de Paris n'auraient pas pu résoudre mieux la question.”⁴⁷

“Dame Douceline, dites-moi comment Dieu parle aux anges et aux saints du paradis puisqu'il n'a ni bouche ni langue ?” la Sainte très animée, lui répondit de la plénitude du cœur : “Frère, Dieu parle aux anges et aux saints, en ce sens, qu'en regardant en Lui, ils y voient et entendent tout ce que Dieu veut leur dire.” Le lecteur, émerveillé de cette réponse, avoua que tous les maîtres de Paris n'auraient pas pu répondre mieux à la question.⁴⁸

C'est Jausselin (Josselin, 1272-v.1279) provincial des franciscains puis évêque d'Orange qui proclamera son panégyrique lors de sa mort en 1274.

2. Le corps de Douceline

Pour aborder un enjeu majeur de cette réflexion, le rôle du corps dans la *Vie de Douceline* et de toutes les mystiques nous prendrons appui sur plusieurs auteurs contemporains qui nous aideront à tisser ensemble ce qui semble être folie et ce qui est récit d'expérience mystique telle que l'extase ou la lévitation. Jean Daniel Causse⁴⁹ et Michel de Certeau⁵⁰ seront nos guides. La fuite du mariage est sûrement un élément de compréhension de l'attitude de Douceline comme

⁴⁵ *Ibid.*, p. Prolégomènes XLII.

⁴⁶ *Ibid.*, p. Prolégomènes XLIII.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 91.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 119.

⁴⁹ Jean-Daniel CAUSSE, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, n° 13, Maison des sciences de l'homme – MSH Sud, 2014.

⁵⁰ Luce GIARD, Jean-Louis SCHLEGEL, Clémence LALAUT, *et al.*, « Michel de Certeau, la mystique et l'écriture », *Esprit*, n° 8, 2013.

de nombreuses femmes de son époque. « Quelle issue plus logique en effet que le mariage pour une fille de famille aisée au XIII^e siècle ? » ⁵¹

a) *Souffrance, extase et connaissance*

Le récit débute par une première agression du corps de Douceline par « un pauvre malade ». S'en suit plusieurs descriptions de corps souffrants ou très abimés que la sainte touche, soigne et calme. Plus loin nous apprenons que Douceline martyrise son propre corps par le port de cilice ou de peau de porc. Cette pratique est d'ailleurs courante au Moyen Age et révèle la nécessité pour les croyants de se conformer au Christ souffrant. Elle se privera de sommeil et de nourriture toute sa vie. C'est à travers « le pauvre malade » qu'elle rencontrera le Christ. « La référence au lépreux de saint François est implicite.⁵² » souligne Geneviève Brunel-Lobrichon.

Le pauvre au Moyen-Age est souvent le malade de la lèpre : maladie qui touche le corps, la peau et le système nerveux. La méfiance à l'égard du corps de l'autre sexe est partagée par François et par Douceline. L'image du Christ lépreux prend sa source dans les textes bibliques et la légende de saint Julien l'hospitalier.

Doc IV : Voir l'image du Christ lépreux

Le corps revêt ici une importance considérable. Il devient instrument de langage quand la mystique se mure dans le silence. Il parle autrement quand il est soumis à une discipline d'une grande cruauté.

Car le corps est un langage qui cherche à dire une vérité, y compris au prix de grandes souffrances. [...] De cela, le mystique témoigne en faisant du corps le lieu où s'éprouve le désir de ce qui manque et que rien ne peut venir obturer.⁵³

Le corps des femmes mystiques en particulier au Moyen-Age, est souvent le lieu d'une maltraitance particulièrement insoutenable et incompréhensible pour nous. Difficile de ne pas y voir une folie destructrice qui ne serait plus tolérée de nos jours.

Certeau parle du « corps folié » pour indiquer cette façon dont un grand Autre, un Dieu, s'empare du corps et en fait l'objet de sa jouissance, c'est-à-dire que le sujet lui-même se trouve aux prises avec une

⁵¹ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *op. cit.*, p. 45.

⁵² *Ibid.*, p. 44.

⁵³ Jean-Daniel CAUSSE, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, *op. cit.*, p. 4.

demande toute-puissante, sans règles, sans limites. Le corps martyrisé s'identifie à celui du Christ souffrant, à ses plaies, à sa crucifixion ; il l'incarne dans le corps.⁵⁴

La mystique est aussi un discours. Elle est un langage du corps ou, plus exactement, un corps qui parle, mais qui parle justement de ce qui l'excède, donc de ce qui reste *impossible à dire*.⁵⁵

Balthasar, dans le tome II de *La gloire et la croix*, retrace l'itinéraire spirituel et théologique de Bonaventure qui distingue deux sortes d'extases : le raptus et l'excessus. Balthasar nous dit ceci qui peut permettre de rentrer dans l'expérience de Douceline.

Cette extase habituellement désignée par le mot excessus est, pour Bonaventure, "le mode de connaître le plus élevé et le plus excellent" ; mais "celui qui n'en a pas fait l'expérience peut à peine comprendre, et n'en fait l'expérience que s'il est fondé et enraciné dans la charité..."⁵⁶

Pour Bonaventure cette expérience se cristallisera dans l'image centrale de la stigmatisation de saint François. « Saint Bonaventure qui dans son œuvre *De perfectione vitae ad sorores* (la perfection de la vie à l'intention des sœurs) invite, si la foi languit, à contempler le drame de la Croix. »⁵⁷

Le corps comme lieu de connaissance de Dieu. André Vauchez dans *l'Histoire du Christianisme* parle « d'invasion mystique » : il souligne le rôle des femmes et parle d'apogée médiévale de la sainteté laïque.

Cette " invasion mystique" qui marque les derniers siècles du Moyen Age a profondément renouvelé le contenu de la vie spirituelle. Le vocabulaire même en témoigne : l'extase est décrite, dans les textes de l'époque, comme un état de douceur et de suavité où l'âme éprouve des "consolations spirituelles" qui sont au-delà de toute parole. Ainsi, bien avant que cette idée ne s'étende au domaine scientifique, la connaissance en matière religieuse se définit par une expérience directe avec Dieu en dehors de toute opération intellectuelle. Par là même le courant mystique savait du dedans un des postulats fondamentaux sur lesquels reposait la chrétienté médiévale, à savoir la synthèse harmonieuse entre raison et foi poursuivie avec persévérance par les théologiens, de saint Anselme à saint Thomas d'Aquin.⁵⁸

b) Une femme du toucher et des miracles « féminins »

La *Vie de Douceline* nous relate un certain nombre de miracles et Carozzi dans son article « Douceline et les autres » étudie dans un paragraphe les miracles attribués à Douceline. Ils

⁵⁴ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁵⁶ Hans URS VON BALTHASAR, *La gloire et la croix*, op. cit., p. 245.

⁵⁷ Silvana PANCIERA, *Les béguines, une communauté de femmes libres*, op. cit., p. 83.

⁵⁸ Michel MOLLAT, André VAUCHEZ, *Histoire du christianisme des origines à nos jours. 6 : Un temps d'épreuves (1274 - 1449) / sous la responsabilité de Michel Mollat DuJourdin*, Paris, Desclée-Fayard, 1990, p. 521-522.

sont au nombre de 25 et d'après l'auteur ils répondent à un certain nombre de critères spécifiques (accouchements difficiles, guérisons d'enfants, guérisons de béguines) Il souligne :

L'empreinte féminine est donc prépondérante [...]. Donc les trois quarts des cas concernent l'univers féminin et les trois quarts des affections au moins entrent dans un cadre psycho-somatique et consiste à délivrer ou à décontracter. [...] l'action de Douceline la place parfois assez près du personnage du rebouteux.⁵⁹

Le corps de Douceline et en particulier sa faculté de toucher semble être le médium des miracles mais le corps de Douceline fut aussi objectivé. Douceline enseignait surtout la crainte du péché, l'oraison et recommandait de prier, sentir et pleurer la passion du Christ. Le rôle des larmes serait à étudier puisqu'il est raconté que la sainte se réveillait chaque nuit pour pleurer.

c) *Un corps relique*

Le corps de Douceline de son vivant comme après sa mort fut l'objet de grande violence, de la part de la sainte elle-même mais aussi de ses contemporains. Lors de ses extases son corps était l'objet de curiosités cruelles de la part de ses proches. « Douceline devint la sainte-miracle et un peu le jouet d'un monde grossier et sans tact. »⁶⁰ S'en suivirent toutes sortes d'expérimentations pour contrôler la véracité de ses extases.

Comme nous l'avons souligné, le récit de sa mort et de son inhumation offre de grande similitude avec le récit de la mort de François. La violence avec laquelle les témoins ont profané le corps de la sainte, cherchant à s'en emparer et à en arracher de quoi faire des reliques rappelle la même folie lors de la mort du franciscain. Le corps devient alors définitivement un objet.

III. Postérités

Postérité de Douceline et postérité du modèle béguinal.

Contre toute attente, nous pouvons constater que cette figure de mystique et le récit de sa vie, ont eu une certaine postérité. Les images pieuses en attestent encore en 1636.

En 1879, Albanès publie l'ouvrage que nous venons d'étudier. Nous reprendrons dans notre conclusion les propos plus qu'élogieux d'Ernest Renan publiés en 1904 par Ernest Tharaud,

⁵⁹ Claude CAROZZI, « Douceline et les autres », *La religion populaire en Languedoc*, n° 11, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, *Cahiers de Fanjeaux*, 1976, p. 262-265.

⁶⁰ Ernest (1823-1892) Auteur du texte RENAN, *Mélanges religieux et historiques / Ernest Renan ; Publié par Ernest Tharaud* [en ligne], *op. cit.*, p. 383.

concernant le manuscrit. Ernest Renan est contemporain de Violet le Duc dans cette époque qui voit naître le mouvement néogothique.

Dès le début du XX^e siècle, en 1910, Emile Gebhart, de l'Académie Française, avait lui aussi dans une publication évoqué sainte Douceline en ces termes :

Ce qui distingue sainte Thérèse des grands mystiques, des femmes en particulier, telles que sainte Douceline de Provence, ...⁶¹

Il semble bien que la parution en 1922 de *Sainte Douceline, béguine de Provence (1214-1274)* rédigé par Gabriel Mourey, poète et dramaturge, et illustré par Pierre Girieud participe de cette notoriété.⁶² Dans une recension pour *La Revue hebdomadaire* voici ce qu'il en dit :

Sur Charles d'Anjou, sur saint Louis, sur la république de Marseille, j'aurais pu être infiniment plus prolixe ; mais tout cela ne devait servir, dans mon dessein- et dans mon dessin- que pour composer un fond héraldique à mon personnage principal.⁶³

En 1927, Raoul Gout, pasteur protestant et membre de l'Académie Française, publie, lui aussi une version de la Vie de sainte Douceline.⁶⁴ C'est lui qui le premier rapprochera le récit de la *Vida* de la *Legenda major* de Bonaventure.⁶⁵

Emile Gebhart, Gabriel Mourey, Raoul Gout témoignent de l'intérêt porté à cette figure de la « Provence mystique ». André Vauchez dans *l'Histoire du Christianisme* parle « d'invasion mystique » : il souligne le rôle des femmes et parle d'apogée médiévale de la sainteté laïque...⁶⁶

Nous avons noté plus tôt que le béguinage comme réflexion architecturale mis en espace connaît aussi un grand regain d'intérêt.

Doc VI : Images de saints, planche n° 79, Jacques caillot graveur, 1636, BNF

⁶¹ Emile GEBHART, « L'originalité de Sainte Thérèse », *La Vieille Eglise*, 1910, p. 195.

⁶² Gabriel (1865-1943) Auteur du texte MOUREY, *Sainte Douceline, béguine de Provence (1214-1274) / Gabriel Mourey. Illustrations de Pierre Girieud. 2e édition*, 1922.

⁶³ Gabriel MOUREY, « La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages », *Gallica*, 1922, p. 260.

⁶⁴ André ARNAL, « Raoul Gout. — La vie de Sainte-Douceline. Texte provençal. traduction et notes. — Paris, Bloud et Gay, 1927 », Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1928.

⁶⁵ Geneviève BRUNEL-LOBRICHON, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *op. cit.*, p. 47.

⁶⁶ Michel MOLLAT, André VAUCHEZ, *Histoire du christianisme des origines à nos jours. 6 : Un temps d'épreuves (1274 - 1449) / sous la responsabilité de Michel Mollat DuJourdin*, *op. cit.*, p. 521-522.

IV. Conclusion

Après avoir parcouru *la Vie* de Douceline, en avoir étudié quelques particularités, et consciente que nous n'avons pu qu'effleurer le sujet nous pouvons avancer un début de réponse aux deux questions que nous nous posions au début de cette recherche.

1. Douceline, une imitation de François ?

Il semble bien qu'on puisse trouver des rapprochements entre les récits de vie des deux saints. Nous savons que nous sommes face à un récit hagiographique plutôt qu'une biographie de type historique même si le document comporte de nombreuses précisions historiques. L'objectif de cette œuvre littéraire était avant tout de produire un récit qui servirait à l'édification des béguines après la disparition de Douceline. C'est donc une interprétation de la vie de Douceline qui nous est donnée à lire. Un récit qui répond à un usage précis : faire perdurer un modèle de vie incarné par la sainte.

Il paraît difficile de nier que l'hagiographie soit un type de littérature qui relève fondamentalement de la rhétorique... Chaque Vie de saint est à la fois ... un discours d'éloge, de persuasion et de preuve.⁶⁷

Que ce texte se soit inspiré d'un autre récit antérieur et qui permettait de se mettre dans une filiation, rien de moins étonnant surtout si le modèle est celui de la Vie de François par Bonaventure. Nous avons pu montrer combien Douceline et les premières béguines qui l'ont suivie ont été dans un contact étroit avec la spiritualité franciscaine et Douceline leur avait montré une vie d'obéissance et d'extrême pauvreté.

Le récit paraît en 1315 dans sa version définitive, or le concile de Vienne de 1312, vient de condamner « le mouvement béguinal comme hérétique et ordonne partout la confiscation des biens de toutes les béguines. » Mettre le récit sous la protection de saint François, comme la sainte avait mis ses filles sous la protection du Poverello, c'était permettre peut-être que la maison de Roubaud ne soit pas inquiétée. Les bulles du pape Jean XXII, en 1320, 1323 et 1325, viendront confirmer le bien-fondé de ce patronage.

Il serait sûrement intéressant de reprendre cette étude de façon plus approfondie et d'ajouter à notre étude une recherche sur le rôle théologique et pastoral des récits hagiographiques et des Vies de saints. Nous sommes à l'époque de la Légende dorée du dominicain Jacques de Voragine. Le texte vient, au moment où disparaît la fondatrice, pour permettre une continuité en offrant un support de mémoire.

⁶⁷ A. Vauchez, Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Age, A. Michel, 1999, p. 62.

Cité par Marie Rose Bonnet dans *Douceline et le Christ, ou la fenêtre ouverte*

Douceline Duthoit Bertrand-2025

Ainsi le souvenir (objet dont la construction est liée à la disparition des commencements) se combine à “l’édification ” productrice d’une image destinée à protéger le groupe contre sa dispersion.⁶⁸

Ce récit reprend aussi comme le fait Bonaventure plusieurs références bibliques. Une *Vie* de Douceline comme un double féminin de celle de François et toutes deux calquées sur la vie du Christ selon les Ecritures.

2. Un modèle pour aujourd’hui ?

Dans quelle mesure Douceline peut-elle encore m’inspirer ? Dans quelle mesure *La Vie de Douceline* peut-elle être exemplaire pour une femme du XXI^e siècle ? Dans une époque qui semble bien éloignée de la sienne et où l’idée même d’expérience mystique semble dérangement, que pouvons-nous retenir de cette recherche ? Il faut se souvenir que cet écrit n’est pas de la main de la sainte et qu’il ne donne que peu à entendre la théologie ou la spiritualité de Douceline. Tout au plus, nous pouvons, par les yeux de Philippine, en voir les effets sur le corps et le comportement de la sainte. Effets qui semblent aujourd’hui incompréhensibles, violent, délétères...

Se laisser toucher par cette œuvre ?

C’est peut-être d’abord cela : se rendre disponible et sensible à ce qui se donne à entendre dans cet ouvrage : l’expérience d’une très jeune femme, sans aucun doute fragilisée par la perte précoce de sa mère et ayant une relation plus qu’inadéquate à son propre corps mais qui pourtant trouvera un sens à sa fragilité et la sublimera. Ne permet-il pas d’envisager un autre regard sur l’expérience spirituelle tout en ayant en tête les limites de ce type de récit ?

Le récit est aussi plein de charme et il faut sans doute savoir lire sous le texte les allusions et références à d’autres œuvres. Ce n’est pas un récit historique au sens où nous l’entendons aujourd’hui et toutes proportions gardées, en faire une herméneutique peut s’apparenter au travail d’exégèse et d’interprétations des Ecritures. Quant à penser que la vie de Douceline puisse être un modèle, difficile de franchir le pas, et il y a fort à parier qu’aujourd’hui cette femme serait internée. Mais cette folie dans le siècle de Douceline n’a pas provoqué le rejet, la répulsion ni la condamnation. Cela aussi c’est à méditer.

⁶⁸ Michel de CERTEAU, « HAGIOGRAPHIE », *Encyclopædia Universalis*, 1999, p. 5.

Je reprends volontiers à mon compte les derniers mots d'Ernest Renan dans sa présentation de Philippine de Porcellet.

L'ouvrage qu'on peut attribuer avec grande vraisemblance à Philippine de Porcellet, et que distingue, en tous cas, un tact féminin des plus fins et des plus justes, reste le chef d'œuvre en prose de la première littérature provençale et un des joyaux de la piété franciscaine, vers la fin du XIII^e siècle. L'auteur a dû être une personne très attachante, et volontiers nous la trouverions supérieure à celle dont elle rapporte la vie ; car, si elle l'égalait en sincérité, elle n'eût pas ces accès maladifs ; elle ne jouit d'aucune faveur prétendue céleste ; elle fut tout à fait exempte de cet orgueil dont la sainte, malgré ses naïves précautions, ne réussit peut-être pas toujours à se préserver.⁶⁹

Mais pour pouvoir écrire *Li vida de la benaurada sancta Doucelina, mayre de las donnas de Robaut*, il fallait bien que Douceline fasse le choix de cette vie là...

Douceline Duthoit Bertrand 2025⁷⁰

V. Bibliographie

ARNAL, André, « Raoul Gout. — La vie de Sainte-Douceline. Texte provençal. traduction et notes. — Paris, Bloud et Gay, 1927 », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1928.

BARATIER, Edouard, « Le mouvement mendiant à Marseille », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1973, consulté le 21 octobre 2024.

BOESPFLUG, François, *Dieu et ses images : une histoire de l'Éternel dans l'art*, Montrouge, Bayard, 2017. 704.948 5.

BRUNEL-LOBRICHON, Geneviève, « Existe-t-il un christianisme méridional ? L'exemple de Douceline : le béguinage provençal », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1988.

CAROZZI, Claude, « Douceline et les autres », *La religion populaire en Languedoc*, n° 11, *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, Cahiers de Fanjeaux*, 1976, pp. 251-267.

CAROZZI, Claude, « Une béguine joachimite : Douceline, sœur d'Hugues de Digne », *Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, 1975.

⁶⁹ Ernest (1823-1892) Auteur du texte RENAN, *Mélanges religieux et historiques / Ernest Renan ; Publié par Ernest Tharaud* [en ligne], *op. cit.*, p. 394.

⁷⁰ Dans les années 1970, une église ste Douceline sera construite à Hyères. Lucien David architecte, Philippe Meyer céramiste.

CAUSSE, Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, n° 13, Maison des sciences de l'homme – MSH Sud, 2014.

CERTEAU, Michel de, « HAGIOGRAPHIE », *Encyclopædia Universalis*, le 19 janvier 1999.

CHIFFOLEAU, Jacques, « Vie et mort de l'hérésie en Provence et dans la vallée du Rhône du début du XIII^e au début du XIV^e siècle » [en ligne], Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1985, URL : https://www.persee.fr/doc/cafan_0575-061x_1985_act_20_1_1376.

DERICQUEBOURG, Régis, « Jean-Claude Schmitt, Mort d'une hérésie, l'Eglise et les clercs face aux béguines et aux béghards du Rhin supérieur du XIV^e au XV^e siècle, 1978 », Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1982.

DUBY, Georges, *Le Moyen Âge : de Hugues Capet à Jeanne d'Arc, 987 - 1460*, Paris, Hachette, coll. « Collection Pluriel » 8547, 1993, 510 p.

FELA, Audrey, *Les femmes mystiques : histoire et dictionnaire* [en ligne], coll. « Bouquins », 2013, URL : <https://books.apple.com/us/book/les-femmes-mystiques/id627743929>, consulté le 26 octobre 2024.

GEBHART, Emile, « L'originalité de Sainte Thérèse », *La Vieille Eglise*, 1910.

GIARD, Luce, SCHLEGEL, Jean-Louis, LALAUT, Clémence, *et al.*, « Michel de Certeau, la mystique et l'écriture », *Esprit*, n° 8, 2013, pp. 155-168.

GOFF, Jacques Le, « Chapitre II. À la recherche du vrai saint François », *Folio Histoire*, Gallimard, 2014, pp. 38-119.

LECOY, Félix, « Sur un passage difficile de Rutebeuf (Chanson des Ordres, vv. 49- 50) » [en ligne], Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1964, URL : https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1964_num_85_338_2952.

MICHAUD, Francine, « Le pauvre transformé : les hommes, les femmes et la charité à Marseille, du XIII^e siècle jusqu'à la Peste noire » [en ligne], *Revue historique*, vol. 650, n° 2, Presses Universitaires de France, 2009, pp. 243-290., URL : <https://shs.cairn.info/revue-historique-2009-2-page-243>, consulté le 14 novembre 2024.

MOLLAT, Michel, VAUCHEZ, André, *Histoire du christianisme des origines à nos jours. 6 : Un temps d'épreuves (1274 - 1449) / sous la responsabilité de Michel Mollat DuJourdin*, Paris, Desclée-Fayard, 1990, 945 p.

MOUREY, Gabriel, « La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages », *Gallica*, le 19 août 1922.

MOUREY, Gabriel (1865-1943) Auteur du texte, *Sainte Douceline, béguine de Provence (1214-1274) / Gabriel Mourey. Illustrations de Pierre Girieud. 2e édition*, 1922.

PANCIERA, Silvana, *Les béguines, une communauté de femmes libres*, Paris, Almora, 2021.

PETRINI-POLI, Martine, « « Legenda Major » (Légende majeure) de saint Bonaventure sur la vie de saint François d'Assise » [en ligne], 2021, URL : <https://www.narthex.fr/reflexions/ecrits-mystiques/legenda-major-legende-majeure-de-saint-bonaventure-sur-la-vie-de-saint-francois-d2019assise/>.

PORCELLET, Philippine DE, *La vie de Sainte Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille composée au treizième siècle en langue provençale / publiée pour la première fois, avec la traduction en français et une introduction critique et historique par l'abbé J.-H. Albanès...*, 1879, trad. de ALBANES, Joseph Hyacinthe.

RENAN, Ernest (1823-1892) Auteur du texte, *Mélanges religieux et historiques / Ernest Renan ; Publié par Ernest Tharaud* [en ligne], 1904, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1425098z>.

THOUMYRE, Claude, THOUVENOT, Michèle, *Madame Douceline d'Hyères et son frère Hugues de Digne*, Paris, Editions S.O.S., 1977.

URS VON BALTHASAR, Hans, *La gloire et la croix*, vol. II Styles, Paris, Aubier théologie, 1968.

VITAUX, Jean, « Chapitre II. La grande épidémie de lèpre européenne » [en ligne], *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, 2020, pp. 19-51., URL : <https://shs.cairn.info/histoire-de-la-lepre--9782715401815-page-19>.

« Vie de Ste Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille. », manuscrit, 1301. 13503.

VI. Documents annexes

- Doc 0 Villes et routes commerciales au XIIIe siècle

- Doc I : Frise chronologique
- Doc II : Les grandes chroniques de France. Image de « L'exécution des rebelles de Marseille » France, Paris. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français n° 2610, folio.248v, XV^e siècle, Biblissima.
- Doc III : cartes
 - Topographie religieuse de Marseille en 1300
 - Plan de Marseille au Moyen-Age. 1400
- Doc IV : le baiser au Christ lépreux ou évocation de saint Julien l'hospitalier, saint Martin et saint François.
- Doc V : Manuscrit 13503 conservé à la BNF
- Doc VI : Images de saints, planche n° 79, Jacques caillot graveur, 1636, BNF

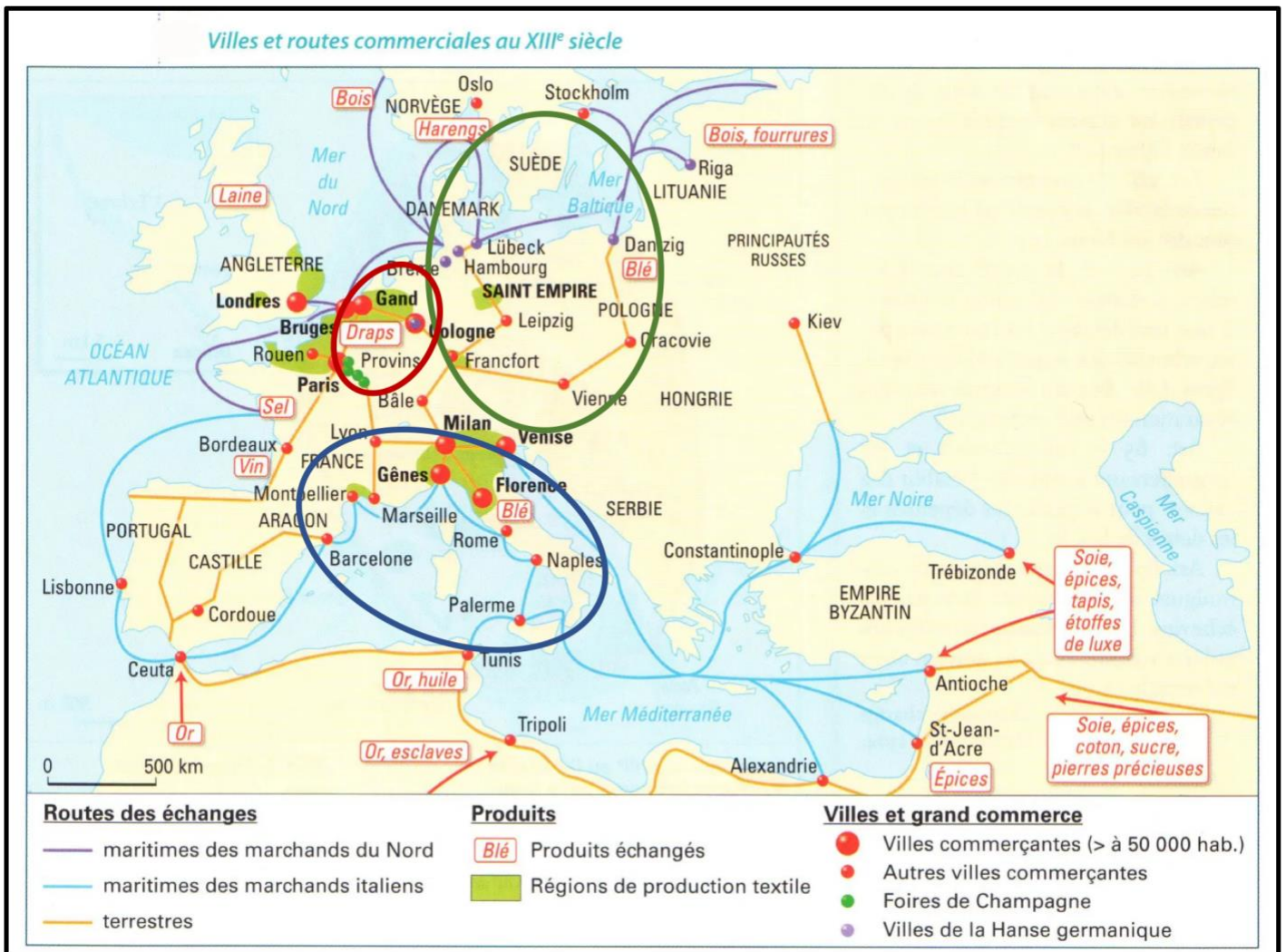
VII. Table des matières

Prolégomènes	1
I. Histoire	2
1. Charles d'Anjou	3
2. Marseille	4
3. Contexte religieux	5
a) De nouvelles images	6
4. Histoires de manuscrits	7
a) Ms 13 503 Li vida de la benaurada sancta Doucelina, mayre de las donnas de Robaut	7
b) « Vida de sainte Douceline » et « Legenda Major ».	8
5. Un saint peut en cacher un autre : Hugues (1205-1256)	10
II. Etre béguine	10
1. Le mouvement béguinal	10
Douceline Duthoit Bertrand-2025	26

a)	L'architecture béguinale	13
2.	L'exception de Roubaud (1250 env.- 1414) ?	14
1.	Brève biographie	15
2.	Le corps de Douceline	16
a)	Souffrance, extase et connaissance	17
b)	Une femme du toucher et des miracles « féminins »	18
c)	Un corps relique	19
III.	Postérités	19
IV.	Conclusion	21
1.	Douceline, une imitation de François ?	21
2.	Un modèle pour aujourd'hui ?	22
V.	Bibliographie	23
VI.	Documents annexes	25
VII.	Table des matières	26

Douceline béguine *et* sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Document n°0 : Villes et routes commerciales au XIII^e siècle



Douceline béguine et sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Document n° 2 : Les grandes chroniques de France. Image de « L'exécution des rebelles de Marseille » France, Paris. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français n° 2610, folio.248v, XV^e siècle, Biblissima.



Carte de la ville de Carcassonne montrant le rempart, l'acqueduc, les routes, la voirie actuelle, les habitations, les lieux de culte et les édifices civils.

Legende :

- Habitations (orange)
- Lieux de culte (rouge)
- Edifices civils (jaune)
- Rempart (ligne épaisse noire)
- Acqueduc (ligne pointillée bleue)
- Routes (ligne orange)
- Voirie actuelle (ligne fine grise)

Plan Fourmiguier

Chaine du port

Vieux Port

Rivage actuel

Rue Sainte

Rue Paradis

Rue Saint-Ferréol

Canebière

Place Jules-Guesde

Anse de la Joliette

Anse de l'Ourse

Anse des catalans

0 1000 m

Complément de la légende :

- 0 1000 m (échelle)
- Compass rose

Douceline béguine *et* sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Document n° 4 : le baiser au lépreux ou évocation de saint Julien le pauvre et saint Martin.



Saint Julien l'Hospitalier passeur (France, Paris. Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 242 f.47v)



Tours, BM, 1018, f. 001-054\2 f. 036v, Saint Martin guérissant un lépreux, XIV siècle
Biblissima

Douceline béguine *et* sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Document n° 5 : Manuscrit 13503 conservé à la BNF

Cote : Français 13503

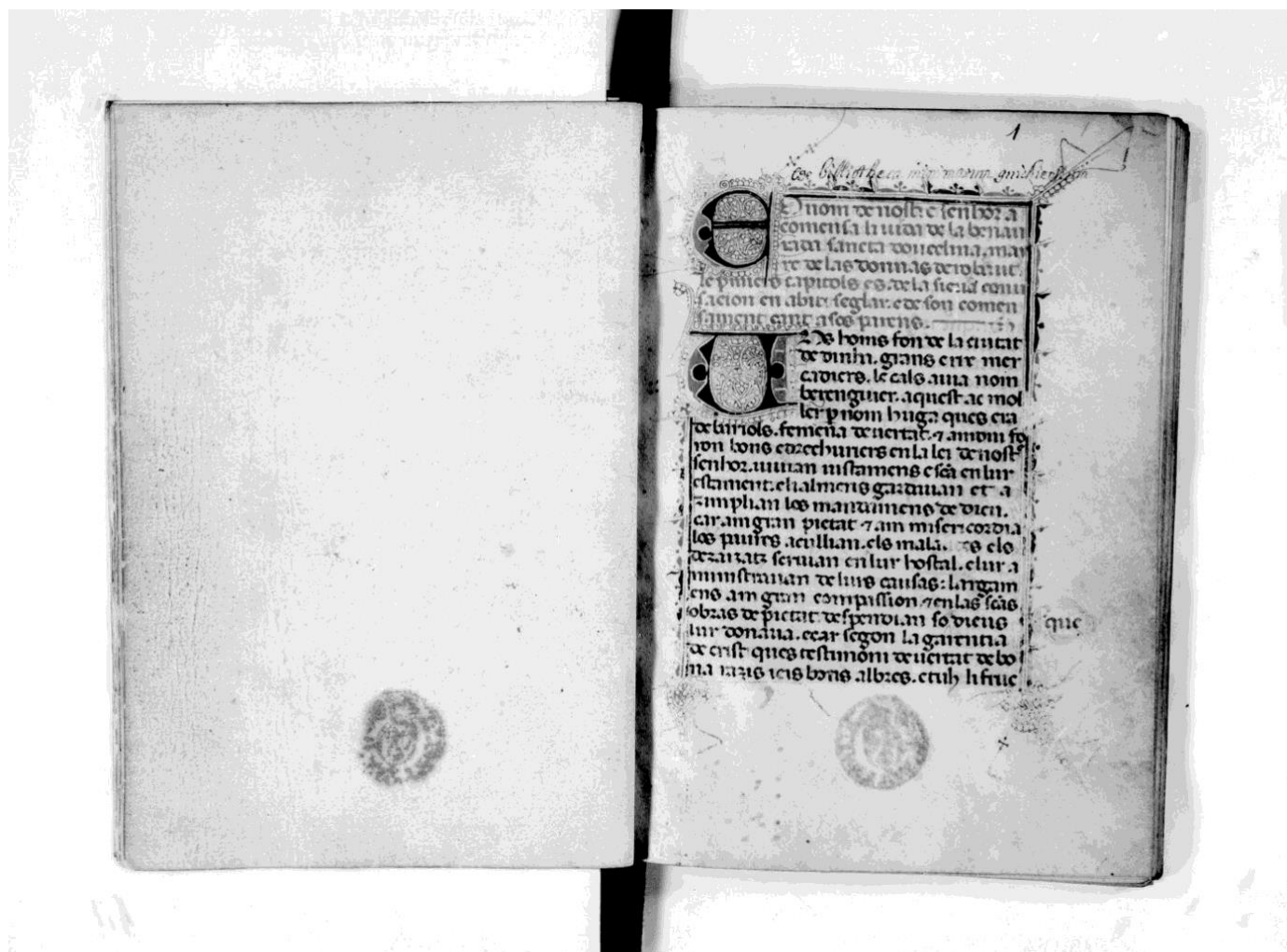
Ancienne cote : Supplément français 766, 2

Vie de Ste Douceline, fondatrice des Béguines de Marseille.

XIV^e siècle

Parchemin. 103 feuillets. 168 × 118 mm. Reliure maroquin rouge, aux armes de Louis-Charles de Valois, comte d'Auvergne et duc d'Angoulême.

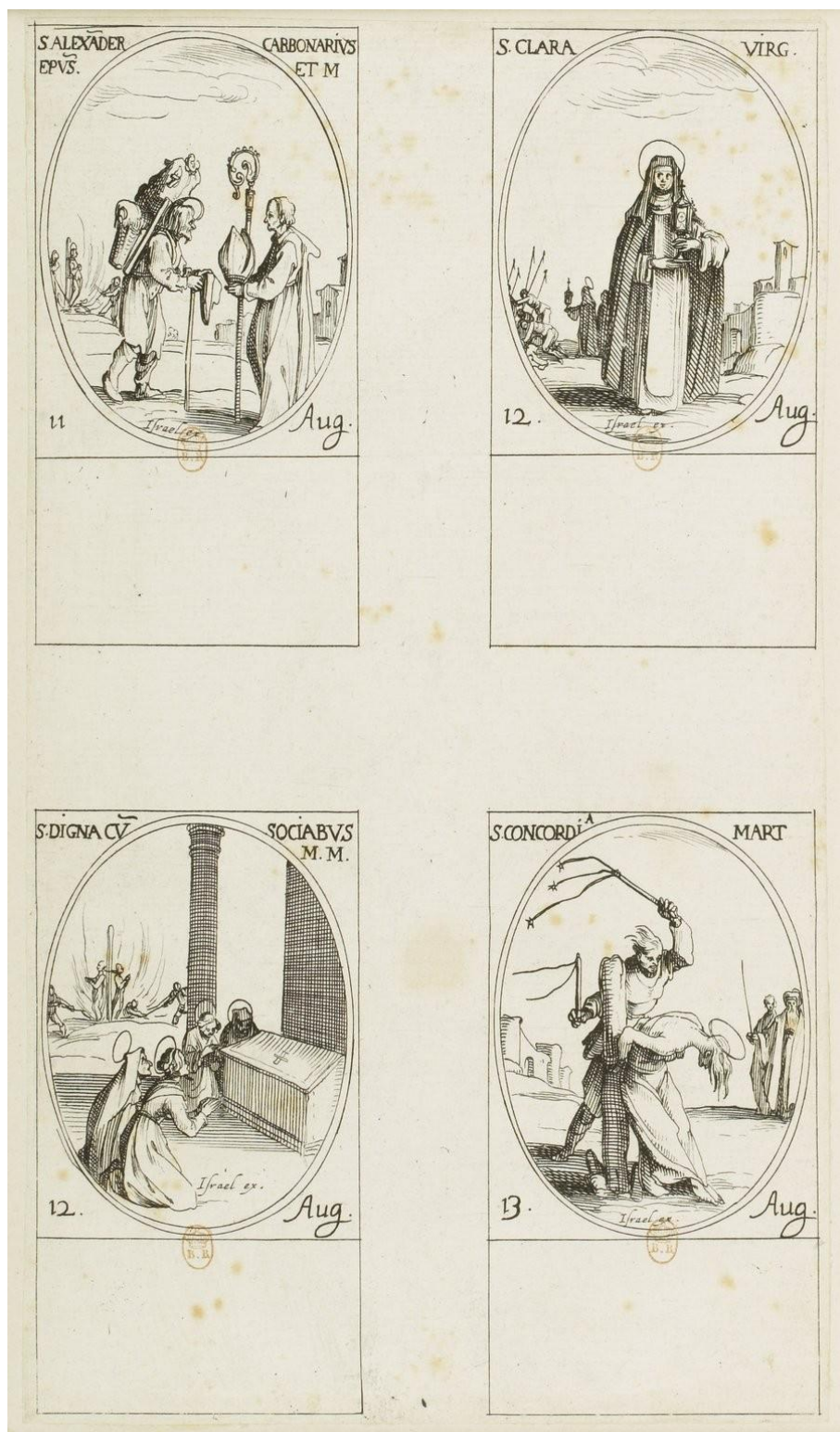
Manuscrit en français



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. Français 13503

Douceline béguine *et* sainte, à Marseille au XIII^e siècle.

Document n° 6 : Images de saints, planche n° 79, Jacques caillot graveur, 1636, BNF



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France